L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 14 OCTOBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Dumaine & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 14 OCTOBRE 1882.

Ventes faites aujourd'hui, à la Bourse d'Encan St Charles, dans la Rotonde de l'Hôtel St Charles.

PAR JAS. P. GUINAULT.—Propriétés centrales, avantageusement situées dans le Second et Troisième Districts de cette ville: Jolie résidence en briques à étage à deux corps de logis, rue des Remparts Nos 222 et 224;—Maison double en bois à deux corps de logis, rue de l'Esplanade Nos 196 et 196½:—Charmante petite résidence basse en briques, rue Royale No 485, l'ancienne résidence de feu Michel de Armas;—La petite maison attenante, No 490 rue Royale;—Une grande maison en bois, rue Moreau Nos. 427 et 429, divisée en deux locations;—Maison basse en bois, rue Amour, maintenant Remparts, Nos. 370 et 372.—Maison double en bois, avec deux corridors, rue St. Claude, Nos 333 et 235;—Placement avantageux d'une résidence à étage en briques avec vérandah et magasin au rez-de-chaussée, rue d'Orléans No 175, faisant face au marché Trémé;—Charmante résidence de ville et de campagne, sur la grande route St. Jean, près de la rue de l'Esplanade, vis-à-vis des Fair Grounds, les deux lignes de chemins de fer se rendant au marché français et à la rue du Canal, passent devant la propriété:—Résidence à étage, rue Espagne No 60;—Aussi au No 55 rue Royale, un lot de meubles.

PAR HOEY & O'CONNOR—Magasin à trois étages et en briques, No 26 Bank Place.

☞ **Attention.**—Les amateurs en propriétés foncières en quête de bonnes affaires sont prévenus que la vente annoncée par l'entremise de Jas. P. Guinault, encanteur, aura lieu aujourd'hui, samedi, 14 octobre 1882, du magasin rue Orléans, No 175, face au marché Trémé, et de la résidence sur la Grande Route St Jean, aura lieu sans aucune limite quelconque, de profiter de l'occasion offerte, attendu que c'est par suite de gêne que le propriétaire actuel s'en défait.
Il sera vendu le même jour, par le même encanteur, pour le compte des héritiers DE ARMAS, une grande liste de propriétés admirablement situées, vendues aussi sans réserve, dans le but d'effectuer un partage entre les héritiers.
Pour plus de détails, se référer aux annonces.

Blé! Blé! Blé!—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

Par D. E. Morphy, encanteur, sur la Levée, au pied de la rue Julia—Blé.

La Nouvelle-Orléans, le Saratoga d'hiver.

Le mot a déjà été prononcé et appliqué à notre ville. C'est l'*Abeille* qui, croyons-nous, a dit, un jour, que la Nouvelle-Orléans était le Saratoga naturel de l'hiver, aux Etats-Unis; qu'elle devrait déjà l'être, en fait, et qu'il ne se passerait pas de longues années, avant qu'elle le devînt en réalité, avant qu'elle se transformât en rendez-vous des classes riches du Nord et de l'Est, qui fuient les glaces de l'hiver et peuvent venir respirer la douce et tiède brise du Golfe, alors que leur pays est ravagé par les violentes rafales du Nord.

L'idée était juste; elle répondait à un besoin qui déjà se faisait sentir vivement au loin, bien qu'il fût resté jusqu'alors à l'état latent, mais dont il nous était aisé, à des centaines de milles de distance, de surprendre les premiers symptômes.

On se plaint, dit-on, bien haut, au Nord, des nombreuses migrations d'été des classes opulentes des grandes villes; nous le croyons volontiers, et ceux qui se plaignent, n'ont pas tout à fait tort. Comment assister, de sang-froid, au départ de nous ne savons combien de richards, dont bon nombre sont des millionnaires, lesquels, après avoir amassé des centaines de mille dollars, à Boston, à New York, à Philadelphie, à Washington, dans le trafic ou dans les spéculations politico-commerciales, durant les mois d'hiver, traversent les mers, et vont dépenser leurs trésors à l'étranger, dans la lointaine Europe, à Paris, en Italie, ou dans de longs voyages de plaisir plus encore que de curiosité?

Ce reproche, il serait injuste, s'il s'adressait aux émigrations vers le Sud, qui s'annoncent aujourd'hui, et vont peut-être commencer plus tôt qu'on ne se l'imagine.

Les raisons en sont bien claires, bien faciles à expliquer. La question de santé y joue un plus grand rôle que celle du plaisir—la santé dont le soin est souvent plus qu'un besoin, presque toujours un devoir pour l'homme d'affaires et l'homme de famille.

Quant aux distractions, ces opulents émigrants du Nord ne pourraient-ils pas se les procurer chez eux en aussi grande abondance que chez nous et, si le plaisir seul les guidait, ne préféreraient-ils pas rester dans leurs palais où ils trouvent réunies toutes les splendeurs du luxe et toutes les jouissances du confort?

Aurait-on, d'ailleurs, le droit de les blâmer des quelques centaines de dollars qu'ils viendraient semer parmi nous? Est-ce que cet argent-là sort du pays? Puisque nous sommes les consommateurs actuels des produits du Nord, n'est-il pas destiné à y retourner, en paiement des marchandises que nous en recevons? Et n'en reprendra-t-il pas le chemin avec d'autant plus d'abondance et de rapidité, que nous nous serons trouvés à même de faire nos achats plus nombreux et plus considérables?

Les migrations hibernales des classes opulentes du Nord sont donc naturelles, forcées, légitimes, utiles même à leur section, qui aurait tort de s'en plaindre; et notre premier devoir est de les attirer vers nous, au lieu de les laisser s'éparpiller le long du Golfe, jusqu'aux côtes floridiennes de l'Atlantique.

C'est avec peine que nous voyons, en effet, la Floride prendre le pas sur nous, élever des hôtels splendides et s'efforcer d'y entourer l'existence de leurs visiteurs de tout le confort, de tout le luxe, de toutes les distractions que l'on puisse rêver.

Ce n'est pas tout. Voici la Passe-Christian, qui projette l'érection d'un magnifique hôtel. Des hommes importants du Nord se mettent à la tête de l'entreprise, et, bientôt, nous sommes appelés à voir cette petite ville d'eau, jusqu'ici simple rendez-vous d'été, devenir une opulente résidence d'hiver. Biloxi entre aussi dans le mouvement, et la compagnie du chemin de fer de Louisville et Nashville favorise cet entreprise; elle cherche même à en tirer parti, en reliant sa ligne avec celle qui aboutit à Jacksonville.

A la bonne heure. Mais que fait la Nouvelle-Orléans, au milieu de tout le mouvement qui se produit autour d'elle? Quel est donc, le long de la côte du Golfe, le centre de population qui puisse l'emporter sur elle, au point de vue de la beauté et de la douceur du climat, et rivaliser avec elle, au point de vue du confort et des distractions de la vie? Où trouver des habitants aussi serviables, hospitaliers, une population sachant, comme elle, s'entourer de tous les agréments de l'existence, et possédant l'art merveilleux de s'amuser, et surtout d'amuser les autres plus qu'elle-même encore?

Ne possédons-nous pas de magnifiques et spacieuses avenues qui devraient se couvrir de vastes et splendides résidences, entourées de charmants jardins, où le soleil de l'automne et de l'hiver entretiendrait la chaleur et la vie! Car nous avons notre soleil d'automne et d'hiver, notre plus beau soleil, à nous, que l'on ne retrouve guère ailleurs et qui est bien la plus belle, la plus radieuse, la plus bienfaisante chose, et la plus aimée de l'homme, qui existe sur le globe.

Dites-nous encore où l'on sait organiser, comme parmi nous, des fêtes publiques, de magnifiques cortèges de jour et de nuit, renouveler les magnificences des anciens carnavals des grandes villes d'Europe, lesquelles semblent ne plus savoir s'amuser aujourd'hui,—si bien que l'envie vous prend de croire que cet art a émigré du Vieux Monde dans le Nouveau, et qu'il est venu chercher son refuge, établir son empire à la Nouvelle-Orléans.

Dites-nous, enfin, où, dans le Sud et pendant l'hiver, (puisqu'il s'agit de migrations hibernales et sudistes), où trouver un milieu où se concentrent tant d'avantages et d'attraits, où la nature prodigue plus abondamment ses faveurs, et l'art ses richesses; où la fortune, l'intelligence, le savoir et l'élégance peuvent se donner un plus agréable rendez-vous et choisir un plus resplendissant asile.

Ah! si la Nouvelle-Orléans savait tout ce qu'elle possède, si elle se doutait de tout ce qu'elle peut faire, si elle entrevoyait toutes les prospérités qui frappent à sa porte, et attendent qu'elle la leur ouvre pour verser dans son sein toutes les aisances et toutes les joies, comme elle sortirait de sa torpeur! comme elle se remuerait et se mettrait au travail! La peine ne serait pas bien longue, la fatigue bien grande: il y a si peu de chose à faire!

Le Saratoga de l'hiver! la Nouvelle-Orléans devrait l'être dès aujourd'hui. Il ne tient qu'à elle de le devenir demain.

EXHUMATION.

MM. les Editeurs de l'*Abeille*.

Messieurs et chers confrères,

C'est en pécheur repentant que je viens à vous. Mais je m'enhardis à le faire, en me rappelant et en vous redisant la sainte parole qui vous est bien connue: "Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché, me jette la première pierre!" Pas de pierre, n'est-ce pas? Eh bien, je commence.

De complicité avec les journaux de Paris, et aussi avec M. Defossez je tuais hier M. Eugène Momas, et j'écrivais même son oraison funèbre. Or, chers Messieurs, le mort est vivant, très vivant; il l'affirme du moins lui même, et j'ai des raisons de penser qu'en cela sa parole a quelque autorité, quoiqu'il soit fortement intéressé dans la question.

Les malins du métier diront peut-être *in petto* que j'ai voulu lancer une nouvelle à sensation; ils se tromperaient. Ce canard funéraire ne vient ni de M. Defossez, ni de moi; c'est là gibier que je ne chasse pas, et en voici la provenance. *L'Evénement* du mercredi 27 septembre 1882 publiait:

"Nous apprenons, à la dernière heure, la nouvelle de la mort de M. Momas, ancien chef-d'orchestre de l'Opéra-Populaire [direction Rival de Rouville], et du théâtre de la Nouvelle-Orléans."

Le coup porta. Les amis de Momas, engagé au Théâtre des Arts, à Rouen, s'émurent, coururent vite au télégraphe, et le lendemain 28, on lisait dans le même *Evènement* la petite correspondance que voici:

"Le bruit a couru, avant-hier soir, dans les couloirs de l'Opéra-Comique, que M. Momas, le sympathique chef d'orchestre, venait de mourir.

"Nous nous sommes fait l'écho de ce bruit, que nous n'avions pas le temps de contrôler, M. Momas étant à Rouen, mais dont nous ne pouvions douter, vu le ton affirmatif qu'avaient pris les porteurs de cette mauvaise nouvelle.

"Nous sommes heureux de rassurer les nombreux amis de l'habile chef d'orchestre.

"De divers côtés, des renseignements me sont parvenus, et notamment la lettre suivante de M. Ambroselli, l'agent dramatique bien connu:

"Mon cher ami,

"Vous m'avez fait une peur bleue, en annonçant dans l'*Evénement* de ce jour la mort de notre ami Momas, chef d'orchestre de grand talent que j'ai fait engager à Rouen, au nouveau théâtre des Arts, dont l'inauguration doit avoir lieu samedi, 30 courant.

"Jugez de l'effet que cela a dû me produire, à la veille d'une ouverture aussi importante.

"Ayant reçu ce matin une lettre de M. Pezzani, directeur du nouveau théâtre des Arts, dans laquelle il n'était nullement question d'un événement aussi grave, j'en ai déduit que vous aviez été induit en erreur. Néanmoins, j'ai lancé une dépêche à M. Pezzani, pour connaître la vérité.

"A l'instant, je reçois son télégramme me disant:

" Faites démentir de suite bruits sur " la mort de Momas qui se porte à merveille. Prévenez sa femme de ne pas " s'inquiéter.

"Amitiés,

PEZZANI.

"Ouf! me voilà soulagé!!!

"Je souhaite que cette nouvelle donne de longs jours encore à notre ami Momas.

"Mille amitiés,

"ED. AMBROSELLI."

D'autre part, M. Momas m'adresse à la dernière heure la dépêche suivante:

"Rouen, 26 septembre.

"Je suis en train de faire répéter les *Huguenots*.—Vous comprendrez qu'il y a urgence à faire savoir que je vis.—Civilités empressées.

"MOMAS."

Ici s'arrête cette correspondance entre Paris et Rouen.

Je le répète, j'ai donc tout lieu de croire que mon excellent ami Momas est encore de ce monde, puisqu'il le maintient. Après cela, ces Méridionaux sont si contrariants, si hâbleurs.... Quoiqu'il en soit, je l'inhumais hier, je l'exhume aujourd'hui. Le métier de fossoyeur a aussi du bon, et nous pouvons maintenant, M. Défossez et moi, entonner gaîment le duo du dernier acte d'*Hamlet*, duo des fossoyeurs aussi.

Les lignes que je consacrais hier à ce faux défunt, lui prouveront, à n'en pouvoir douter, que les absents n'ont pas toujours tort, et qu'on lui garde ici un affectueux souvenir. Il m'aura pris là en flagrant délit de sincérité. Plein de jours encore, il aura eu ainsi la rare chance de lire son éloge outre-tombe.

Aujourd'hui même j'adresse au vivant l'article sur le mort, en même temps que cette lettre qui le ressuscite.

Mais la leçon ne me sera pas sans profit; je ne croirai désormais au trépas des gens que sur pièces à l'appui, sur certificat de décès authentique. Homicide plus ne se rai.

A Momas je demande pardon de sa mort prématurée; et ce pardon il me l'accordera, lorsqu'entre deux actes il lira son nécrologe.

Et vous, Messieurs et chers confrères, soyez indulgents, je vous prie, à l'accident de votre collaborateur, très contrit, mais plus heureux encore, car jamais rectification n'aura été par lui faite d'un cœur plus léger.

Bien à vous,
L. PLACIDE CANONGE.
Nlle-Orléans, 13 octobre 1882.

Horsford's Acid Phosphate
Dans les cas de dyspepsie.
FRANCIS H. ATKINS, chirurgien de l'armée des E. U., dit: "Pour la dyspepsie des personnes maigres ou grasses, pour la débilité nerveuse et les sueurs de nuit des poitrinaires, le phosphate est excellent et agit promptement. Plusieurs de mes collègues de l'armée en sont enthousiastes."

Le prefet de la Seine vient de prendre un arrêté décidant que la rue nouvelle ouverte entre les rues de Rennes et de Vaugirard, dans le 6e arrondissement, prendra le nom de rue *Littré*, celle ouverte dans le 16e arrondissement, entre les avenues Bugeaud et du Bois-de-Boulogne, s'appellera rue *Crevaux*.

Nous apprenons que le Parti du Peuple vient de désigner aux fonctions de maire de la Nlle-Orléans un de nos principaux négociants, M. R. S. Howard, qui accepte la nomination.

THEATRE ST-CHARLES.—Cette ouverture tant attendue a lieu définitivement demain dimanche. Le tableau de location indique déjà une grande recette. Nous l'avons dit, le théâtre St Charles a passé l'été à refaire sa toilette; c'est donc tout battant neuf qu'il va se montrer au public, en deçà et audelà de la rampe.

M. Joseph F. Wheelock est le premier *star* que M. Bidwell y présentera. C'est là un nom bien connu, qui a fait le tour des Etats-Unis, au bruit des applaudissements; et cette douce musique lui sera continuée ici, n'en doutons pas. L'éminent acteur a, pour ce début, fait choix de *Joe Thatcher's Revenge*, l'une des pièces les plus en relief de son répertoire. Il y joue, cela va sans dire, le principal personnage, mais entouré de comédiens qui tous sont à la hauteur de leur tâche. A demain.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Aujourd'hui samedi dernières représentations—Matinée et Soirée—de la troupe de John A. Stevens, et, par conséquent de Mlle Jeannie Winston. C'est dans *la Périchole* qu'ils prendront congé d'un public qui leur est resté fidèle toute la semaine de leur engagement.

Demain dimanche 1ère représentation de la comédie mélodramatique, en 5 actes, de M. A. C. Gunter: "*Strictly Business*" avec M. C. B. Bishop et Mlle Rose Osborne, deux artistes de renom. Il y a dans cet ouvrage un puissant intérêt, et une mise en scène très soignée; entr'autres un décor, saisissant, dit-on, et qui représente le Lac de Genève, avec le Mont Blanc, au second plan, et surgissant aux lueurs d'un lever de soleil. Le parti Nihiliste, ce cauchemar sans fin du Czar, joue le plus grand rôle dans cette pièce.

Cirque Forepaugh.—On connait le sens de la vieille phrase américaine: "Il a un éléphant"; c'est à dire une chose contenue, d'une défaite, d'un placement difficile. Un éléphant, fort bien! mais vingt-deux! Le cas n'est plus le même. Avec cette caravane là, supérieurement dressée, on obtient les meilleurs effets, et ces aimables proboscidiens, qui ne donnent point dans le luxe des beefsteaks et des cotelettes, comptent pour une bonne part dans les recettes encaissées.

Ils sont, du reste, habilement secondés, comme on dit au théâtre, par une troupe très remarquable; et exempts des jalousies d'artistes, ce ne sont pas eux qui, chefs d'emploi, *sans partage*, se récrieraient contre tel ou tel rôle donné à un camarade quadrupède ou bipède. A cet égard il n'y dans leur contrat aucune *défense*.

Si bien que le succès de M. Forepaugh ne s'est pas démenti un seul moment, et que ce matin et ce soir—les deux représentations d'adieu—il aura encore foule compacte et éprise de ses spectacles.

On lit dans la *Liberté*:

"Nous avons déjà dit que sur les principales questions qui viendront à l'ordre du jour dès la rentrée, aucune décision n'avait été prise; nous devons faire la même constatation en ce qui concerne la mairie centrale de Paris; toutefois, nous ne serons pas démentis en déclarant qu'il en a déjà été délibéré, et que le gouvernement incline à repousser la proposition, se fondant sur ce qu'elle peut pas et ne doit pas être détachée de la loi municipale d'ensemble, qui est soumise en ce moment à l'examen d'une commission de la Chambre.

Des travaux, qui auront pour effet de transformer avant peu de temps la butte Montmartre, viennent d'être commencés par les soins de l'administration municipale.

Sur le versant qui regarde Paris, on construit d'abord un escalier qui permettra de monter directement au sommet de la butte. Cet escalier, partant de la rue Foyatier, au coin de la rue Berthe, conduit à moitié hauteur de la butte, à l'entrée de la rue Gabrielle, dans l'axe de laquelle se trouvera un vaste palier d'où l'on dominera la moitié de Paris. Il faudra escalader 125 marches pour arriver à ce dernier endroit, et, partant ensuite de là, l'escalier ira aboutir, en ligne droite, par 175 autres marches, au sommet de la butte, côté gauche de l'église votive en voie de construction.

L'année prochaine, le côté opposé de la butte sera doté à son tour d'un escalier exactement pareil à celui que l'on est en train de construire en ce moment.

Sur le versant opposé de la butte, l'industrie privée fait élever plusieurs constructions sur les flancs escarpés de cette montagne où l'on n'avait vu jusqu'à ce jour que quelques troupeaux de chèvres. Au train dont sont menés les travaux, il est à prévoir que, dans moins de douze ans, la butte Montmartre sera converte de maisons. Ce sont, d'ailleurs, des constructions très légères, les propriétaires ne voulant pas ou ne pouvant pas faire les dépenses nécessaires pour pratiquer les fouilles reconnues indispensables si l'on voulait élever sur des bases solides des maisons telles que celles que l'on voit dans Paris, sur la terre ferme.

La suppression du monte-charge qui servait à hisser les matériaux au sommet de la butte pour la construction de l'église est un fait accompli.

Ce puissant appareil a cessé de fonctionner lundi dernier, et, depuis, le transport des matériaux se fait à l'aide de chevaux qui escaladent à grands renforts le sommet de la butte, en passant par la rue Lepic et la rue de la Fontenelle. On a déjà transporté par ce moyen, et en suivant la voie indiquée, près de 3 millions de kilogrammes de matériaux. Seulement, au lieu de deux chevaux, il en faut cinq ou six pour traîner les chars lourdement chargés au milieu des rues tortueuses et escarpées qui mènent au chantier de l'édifice en construction.

Le service médical de nuit est une des plus heureuses créations dont le Conseil municipal de Paris ait pris l'initiative. Institué depuis trois ans à peine, il a donné des résultats tellement concluants, la population parisienne en a tellement apprécié la valeur, que M. le préfet de police vient d'adresser à M. le président du Conseil municipal un Mémoire tendant à la création d'un service pharmaceutique de nuit destiné à améliorer, à compléter le service médical de nuit, et à fonctionner dans les mêmes conditions.

Ce nouveau service serait organisé de la manière suivante:

Des boîtes de secours pharmaceutiques de nuit, garnies d'une poignée, et de petites dimensions afin d'être plus portatives, seraient déposées dans tous les postes de police de Paris.

Il serait expressément interdit d'en faire usage en dehors de l'assistance d'un médecin inscrit sur les listes du service de nuit. Ce dernier, lorsqu'il serait appelé pour une visite de nuit, serait accompagné par l'agent requis à cet effet, qui porterait la boîte pharmaceutique.

Les boîtes étant affectées exclusivement au service de nuit, il serait interdit d'y toucher pendant la journée, alors que les pharmacies sont ouvertes. Elles contiendraient, sauf nouvel examen du Conseil d'hygiène et de salubrité, du seigle ergoté, de l'éther, de l'alcool camphré, de l'ammoniaque, du perchlorure de fer, du papier sinapisme, de la farine de lin, de l'émétique, de l'épécacuanha, du chloroforme, du laudanum, de la charpie, des compresses, des bandes, des appareils à fractures.

M. Camescasse propose, en outre, de porter de 10 fr. à 20 fr., pour les accouchemens, les honoraires des visites du service médical de nuit. Le nombre des accouchemens faits par ce service s'est élevé, en 1880, à 445; en 1881, à 541, ce qui représente une moyenne de 500 accouchemens par an. Cette augmentation nécessitera l'ouverture d'un crédit supplémentaire de 5,000 fr.

Cette allocation permettra de rémunérer, dans une mesure équitable, des services tout spéciaux et de donner satisfaction à de nombreuses et légitimes réclamations.

L'administration continuerait, d'ailleurs, à poursuivre le remboursement ou montant des visites de nuit par toutes les personnes solvables qui auraient motivé les réquisitions.

De l'éminent W. L. Almon,
Président du Collége Médical de Halifax, N. S., "**Colden's Liquid Beef Tonic**" est un médicament sans pareil pour la *fièvre*, *l'indigestion* et la *débilité*; il n'a pas d'égal pour les maladies de femme. (*N'en prenez pas d'autre des pharmaciens.*)

Le meilleur des bitters; le Malak

L'avenir économique des Etats-Unis.

A notre époque, tout marche à la vapeur ou plutôt à l'électricité. Malheur au peuple comme à l'individu qui se tiendra à la routine, il sera vaincu dans la lutte industrielle qui a pris une intensité inconnue dans les temps passés. Si prospère qu'ait été la France depuis quelques années, et si fière qu'elle puisse être de son industrie, elle ne saurait sans péril rester stationnaire. Il lui faut lutter encore et lutter sans cesse pour ne pas être dépassée par ses rivales, afin de conserver ses débouchés actuels et de s'en créer de nouveaux. Or, nous croyons qu'on ne se préoccupe pas assez, dans les sphères gouvernementales et commerciales, des moyens d'accroître nos relations commerciales avec un pays qui, avant peu, sera devenu un des premiers empires industriels et commerciaux du monde. Nous voulons parler des Etats-Unis.

A part les quelques commerçants qui ont des relations avec ce pays, on ne se fait généralement pas une idée, en France, de la rapidité vertigineuse avec laquelle tout s'y développe: population, animaux, production agricole, minérale et industrielle, progrès scientifique, richesses de tout genre.

Le moment n'est pas encore venu où les nations européennes auront à s'inquiéter du rôle politique que devra inévitablement jouer tôt ou tard dans le monde un pays qui aura cent millions d'habitants vers la fin de ce siècle et qui possède une étendue de côtes plus considérable que celle de l'Europe entière. Mais n'est-il pas grand temps qu'on se préoccupe de ce que la France peut craindre de la République américaine comme rivale en production, et de ce qu'elle peut gagner avec elle en rendant plus faciles les échanges entre les deux peuples?

Nous devons nous attendre à avoir bientôt les Américains comme concurrents dans des pays où jusqu'ici les producteurs européens, et, pour une forte part, les producteurs français, ont eu le monopole du commerce d'importation: le Mexique, le Brésil, le Chili et les autres Etats du centre Amérique et de l'Amérique du Sud. Déjà, en effet, le gouvernement de Washington a nommé des commissaires pour négocier un traité de commerce avec le Mexique, et, si l'idée d'un protectorat sur toutes les républiques hispano-américaines, rêve de M. Blaine, a été momentanément écartée, la conclusion d'un traité de commerce avec le Mexique pourrait être le premier pas fait pour la réalisation d'un zollverein des deux Amériques.

Veiller à sauvegarder notre clientèle sud-américaine doit être une des préoccupations de notre gouvernement. Il doit, en même temps, profiter de l'occasion qu'offrent les projets de révision du tarif aux Etats-Unis, pour s'efforcer d'obtenir, dans l'intérêt de notre industrie, des réductions sur les articles français, en échange de concessions que nous pouvons faire sur les taux de notre tarif général.

Il y a une fort intéressante étude à faire sur l'état des diverses industries dans les deux pays et sur les obstacles qu'apportent leurs tarifs réciproques au développement des échanges. Cette étude serait instructive, en ce qu'elle démontrerait aux Américains qu'ils trouveraient leur avantage à la conclusion d'un traité de réciprocité commerciale avec la France. Ils ont besoin d'être éclairés à ce sujet et la tentative vaut la peine d'être faite, quand il s'agit de nous assurer un marché qui, avant peu d'années, nous offrira cent millions de consommateurs et de consommateurs riches et dépensant largement leurs gains.

Il nous paraît instructif, pour donner une idée de l'importance qu'est appelée à acquérir, comme marché industriel et commercial, la république des Etats-Unis, de citer quelques chiffres empruntés aux statistiques de son développement passé.

On sait déjà que la population, qui n'était que de 5 millions au commencement du siècle, dépassait 50 millions en 1880, et qu'elle s'accroît tant par l'immigration que par l'excédent des naissances, à raison de 1 million et demi à 2 millions par an. La richesse, qui n'était en 1800 que de 1,000 francs par tête, est aujourd'hui de 5,000, et la richesse générale est évaluée à plus de 250 milliards de francs, au lieu de 5 à 6 milliards en 1800.

Tandis que dans la dernière décade la population a augmenté de 30 0/0, les animaux domestiques se sont multipliés dans une proportion beaucoup plus forte: 90 0/0 pour les porcs, 66 0/0 pour le bétail, 61 0/0 pour les mulets et les ânes, 45 0/0 pour les chevaux (il y en a plus de 10 millions). Jusqu'en 1859, les Etats-Unis importaient du blé d'Europe; actuellement, ils produisent le quart de la récolte du monde entier en blé et 1,800 millions de maïs, produit qui, avec leurs immenses pâturages, leur permet de multiplier leurs bestiaux.

La richesse des Etats-Unis en produits forestiers représente vingt milliards, c'est-à-dire la moitié du total des produits d'Europe et d'Amérique réunis. Nous ne parlerons pas de leurs richesses minérales, qui sont incalculables. Quant aux produits industriels, ils ont suivi une progression encore plus forte que celle de la population et des animaux. Le développement de leurs manufactures depuis quinze ans tient du prodige. On évalue à plus de vingt millards les articles de laine et de coton qu'ils ont fabriqués en 1880.

Mais, dira-t-on, si leur production augmente si rapidement, nous ne pouvons espérer trouver en eux des acheteurs. Les statistiques des douanes répondent à cette objection. C'est depuis la reprise des affaires, il y a trois ans, reprise qui a été signalée par une activité extraordinaire dans toutes les industries, que la balance du commerce s'est retournée contre les Etats-Unis, c'est-à-dire que les importations sont arrivées à dépasser les exportations. Dans la dernière année fiscale finissant au 30 juin 1882, les importations avaient atteint le chiffre sans précédent de 726 millions de dollars (environ 3 milliards 700 millions de francs), chiffre qui dépasse de douze et demi pour cent celui de l'année précédente.

Ce résultat économique s'explique par ce fait que plus les Américains produisent, plus ils consomment. Les Etats-Unis consomment annuellement, 120 livres de viande par habitant, tandis que la France n'en consomme que 66. Il en est de même pour tout le reste, et c'est ce qui fait que nos exportations aux Etats-Unis de soieries, de bonneterie et de cuirs ont repris depuis trois ans, en dépit de l'augmentation de la production de ces articles dans le pays. Elles eussent été bien plus fortes encore sans l'élévation des droits, et elles le seraient encore plus si les Etats-Unis échangeaient avec nous autre chose que des matières premières et quelques denrées.

Le moment est arrivé où les Etats-Unis doivent forcément chercher des débouchés pour certaines de leurs industries, et nous sommes convaincus qu'une étude approfondie du sujet démontrerait que les deux grandes républiques ont un intérêt commun à conclure un traité de réciprocité commerciale pour multiplier les échanges trop rares qui s'opèrent actuellement entre les deux pays.

(*La Liberté*).

On lit dans la *Gazette de Voss* du 20 septembre:

"On construit en ce moment à Ludwigsburg, un orgue plus vaste encore que celui de New York. L'instrument destiné à la cathédrale de Riga, aura jusqu'à 120 registres; le son sera produit à la fois par en haut, au moyen d'un moteur mécanique, et par en bas, au moyen de soufflets mus à main d'hommes; cela permettra le jeu simultané de deux organistes, l'un pour les *solos*, l'autre pour les *tutti*.

Le marché foisonne de préparations pour les cheveux, quelques unes bonnes, la plupart n'ayant aucune valeur. R. P. Hall & Co. de Nashua, N. H., fabriquent et vendent un article d'un mérite réel, dont l'annonce paraît dans l'*Express* depuis un an, et nous nous sommes donné la peine de nous informer si le public en était satisfait. Un pharmacien nous apprend qu'il a vendu plus du double du **Renewer** que de toutes les autres préparations pour les cheveux réunies. Quand on s'en sert une fois, paraît-il, on n'en veut plus d'autre. Ce ne sont pas seulement les jeunes personnes et les jeunes gens qui l'achètent pour conserver à leurs cheveux leur lustre et leur souplesse; ce sont aussi des personnes plus âgées qui s'en servent avec succès pour se débarrasser la tête des peaux mortes, conserver et accroître leur chevelure et lui rendre sa couleur naturelle. Un autre pharmacien dit qu'il vend trois et quatre fois autant de la préparation de Hall que de toutes les autres.—*Hampshire Express, Amherst, Mass.*

La meilleure des boissons: le Malakoff bitter.

Jardin de Wenger—rue Bourbon 11 e 13—Concerts tous les soirs exécutés par un orchestre de dames.

On écrit de Puligny-Montrachet (Côte-d'Or), au *Progrès de la Côte-d'Or*, que M. Sadi-Carnot s'est rendu dans cette ville pour s'occuper des chemins de fer en construction dans cette contrée.

M. Sadi-Carnot, ayant été questionné sur les chances de durée du ministère, il a répondu que, si le cabinet dont M. Duclerc est le président, persistait à faire de la politique de conciliation et d'union, il avait de grandes chances de constituer une majorité à la rentrée et de durer; que, lui et le groupe de l'union démocratique, dont il est actuellement le président, étaient disposés à accorder leur confiance à M. Duclerc et à ses collègues, s'ils sont décidés, comme il le croit, à réaliser les réformes démocratiques que réclame le pays.

—Le Malakoff Bitter grandit chaque jour dans la faveur populaire.

Une exposition originale vient de s'ouvrir au Palais de Cristal de Syddenham. C'est une Exposition internationale de pommes de terre. Elle a pour but de montrer quels progrès immenses ce légume a pu accomplir depuis le jour où Walter Raleigh, le favori de la reine Elizabeth, l'introduisit en Angleterre.

Les espèces primitives, énervées par une culture excessive et trop riche, étant sujettes aux maladies, on en a créé de nouvelles qui se perpétuent à l'infini et dont la descendance ira en se perfectionnant de plus en plus. Cette Exposition internationale du légume préféré des Anglais n'est pas sans attrait; quelques-unes des pommes de terre exposées ont une telle beauté de formes qu'elles charment le regard tout autant que des fruits.

Quant aux variétés nouvelles et qui sont devenues, aux mains de cultivateurs habiles, des espèces permanentes, elles portent des noms encore peu connus, entre autres les suivants: la Bienfaisante, la Beauté d'Hébron, le Magnum Bonum, le Grampian, l'Incomparable, la Beauté de Radstock, le Régent précoce, le Rognon international, la Cosmopolite.

—Un propriétaire rentre chez lui par la fenêtre à.... Neuilly, par une nuit des plus noires....
"Si, au moins, il y avait un rayon de lune! s'écrie sa femme.
"Allons donc! reprend-il, avec un conseil municipal comme le nôtre!...."

Décédé, hier, à 9 heures du soir, à l'âge de 54 ans, FRANÇOIS XAVIER BLEICHER, natif de Ste Marie-aux-Mines, Alsace. Les amis et connaissances de la famille ainsi que ceux de la famille Hoeguenel sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures de l'après midi, de sa dernière résidence, coin Tonti et Bienville.
De la part de sa veuve et de ses enfants.

Décédé, hier matin, à 10 heures et quart, à l'âge de 44 ans, EDMOND N. GANUCHEAU. Ses amis, ainsi que ceux de ses frères Charles, Henri et George, sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi, à 4 heures et demie. Le corps est exposé au No 402 rue Ursulines, encoignure Tonti.

Décédé hier, à 1 heure et demie de l'après-midi, à l'âge de 59 ans, ANTHONY MARQUEZ, natif de Mahon, Espagne. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de Frank Marquez, sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 8 heures de l'après-midi. Le convoi partira de l'Hôpital de Charité, rue Commune.

Décédée ce matin, à une heure, à l'âge de 1 an et 4 mois, ALPHONSINE, fille d'ADOLPHE BONNECAZE et d'AMELIE ARNAUD. Les amis et connaissances des deux familles ainsi que les membres de l'Association de Bienfaisance du Pélican, sont invités à assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures, du coin des rues Royale et Toulouse.

Compagnie du Chemin de fer de la rue St. Charles.—Coin Carondelet e Huitième.—Nouvelle Orléans, 13 octobre 1882.—A une assemblée régulière du Conseil de Direction de cette compagnie, tenue ce jour, un dividende de Un et demi pour cent a été déclaré payable aux actionnaires à partir de MARDI, 24 octobre 1882.
V. RIVIÈRE, Secrétaire.
14oct—14 15 22 24

Grande Route de Jackson.
Dernière Excursion de la Saison,
DIMANCHE 15 octobre 1882.
J. W. COLEMAN,
Agent-Général pour les Passagers.
14 oct—1f

El Tourista Hispano-Americano.
CET intéressant journal, qui se publie en langue espagnole à New-York, et paraît deux fois par mois, a pour agent à la Nlle-Orléans Mlle B. DE MIRANDA, laquelle reçoit des souscriptions à raison de $1 par mois. Elle traite aussi pour les annonces.
S'adresser, coin Jackson et Magazine, ou chez H. Billard, libraire, 59 Chartres, coin Bienville.
14 oct—au 31.

Grocerie à vendre,
Pour cause de retrait des affaires.
UNE GROCERIE bien achalandée, faisant de bonnes affaires, située dans le Second District de cette ville et à proximité du marché Français. Pour plus amples informations, s'adresser aux bureaux de l'Abeille. 14oct—6f

Avis.
LE Dr B. A. POPE **sera à son bureau,** (152 rue du Canal, LUNDI, le 16 octobre.
14 oct—2f

Avis important aux contribuables
Bureau du collecteur de taxes du district inférieur, No 47 rue St-Louis.
Nouvelle-Orléans, 10 octobre 1882.
J'APPELLE avec insistance l'attention des contribuables délinquants du district inférieur sur la section 1 de la loi 98 de 1882, qui ordonne l'annonce et la vente de toute propriété devant des taxes arriérées, dans les quatre mois à partir de la date de la promulgation de la dite loi (5 juillet 1882), attendu que je serai bientôt prêt à mettre en vigueur les clauses de la dite section.
Les contribuables désirant profiter des facilités de paiement qui leur sont offertes par les sections 8, 9 et 10 de la dite loi, lesquelles leur permettent de s'acquitter en [3] trois versements, sont invités à se présenter dans nos bureaux et à se conformer aux stipulations des dites sections.
P. L BOUNY,
Collecteur de Taxes d'Etat du District inférieur.
10 oct—10,14,15

Avis.
LA mort de notre ancien associé E. SULLIVAN n'occasionnera aucune interruption dans nos affaires qui continueront comme par le passé dans notre ancien établissement, 97 rue du Camp,
SULLIVAN & BULGER,
12 oct—3f

A vendre.
UNE CHAMBRE "MALLARD, EN PALISSANDRE."
S'adresser au No 209 rue des Remparts, entre Dumaine et St-Philippe. 11 oct—7f

A Louer,
LA belle et agréable **maison de résidence** à étages, fraîchement peinte, située rue de l'Esplanade, coin Mire, ayant toutes les commodités désirables, écurie, etc.
S'adresser chez LAFITTE & DUFILHO, 19 rue St. Louis.
11 oct—7f

C. CAVAROC & SON
ONT TRANSFÉRÉ, temporairement, leurs bureau et magasin, du No 38 rue Decatur au No 37 même rue, jusqu'à ce qu'ils puissent prendre possession de leur nouveau local, No 37 rue Carondelet, près du "Cotton Exchange".
7 oct—8f

Mme LEONIE GEORGE,
Modiste en Robes,
Ex-première de MARIA FERRY et ex-garnisseuse de D. H. HOLMES,
293..........**Rue Royale**..........293
Entre Dumaine et St-Philippe.
7oct—15f

CHANGEMENT DE LOCAL.
Nlle-Orléans, le 1er octobre 1882.
La Compagnie d'Assurance Hope, de la Nouvelle-Orléans, a transporté ses bureaux **au No 188 de la rue Gravier, entre Carondelet et Baronne, en face de la Bourse au Coton.**
LOUIS BARNETT, Secrétaire
1er oct—1m PP

Les personnes qui désireraient
—disposer de—
MEUBLES,
vieux ou antiques, ou de bronzes, peuvent le faire avec le plus grand avantage, en s'adressant par la Boîte 2599 de la poste de la Nlle-Orléans.
6août—

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG
CHARBON. CHARBON.
45
Sous le baril livré à domicile.
DESFORGES, MONTAGNET & Cie,
Rues Gravier et Carondelet.
6août-4m p p

OUVERTURE
—DE—
L'ancien établissement du
Sazerac House
12 et 14 rue Royale
—ET—
11 et 13 Passage de la Bourse.
10 oct—7f

Changement de domicile.
LE Dr CASTELLANOS a l'honneur d'annoncer à ses clients et au public en général qu'il a transféré son domicile au No 185 rue Julia, entre St. Charles et Carondelet.
Consultations comme par le passé, de 9 à 10 h. A. M., au coin des rues Remparts et Dumaine, et de 2 à 4 P. M., au coin des rues Commune et Baronne, [Bâtisse de la compagnie du Gaz]
10 oct—

LE Dr B. A. POPE
Se trouvera à son bureau 152 rue du Canal et reprendra l'exercice de sa profession, mercredi 11 octobre 1882. 10 oct—10f

DR. CHS. LANAUX,
DENTISTE,
A transporté son cabinet du **No. 86 de la rue Royale,** Chez WASHBURN, le Photographe, **Coin Canal et Passage de la Bourse.**
7 oct—1m Nouvelle-Orléans, Lne.

Vente à l'encan.
17 MULETS, 1 cheval, un lot de wagons à ressort et camions, seront vendus à l'encan MARDI, 17 octobre, à 10 heures du matin, aux écuries de la Union Excavating Company, au coin des rues Thalie et Annonciation.
10 oct—6f

Chien perdu.
Parti, samedi, à 3 heures après midi, le 7 octobre, du No 367 rue St. Pierre, un chien de chasse, couleur puce, répondant au nom de **Brigand** et portant deux cicatrices, une à la cuisse gauche et l'autre au flanc droit. Une récompense sera donnée à la personne qui le fera trouver ou qui le ramènera au No 367 de la rue St Pierre. 10 oct—6f

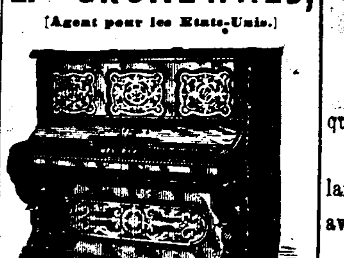
Variétés d'Automne.
SATINETS FANTAISIE.
BROCHÉS FANTAISIE.
CALICOS FANTAISIE.
CASIMIRS FANTAISIE.
CRETONNES FANTAISIE.
ARTICLES DE MENAGE FANTAISIE.
FRANGES FANTAISIE.
CHALES FANTAISIE.
PARASOLS FANTAISIE.
COLS FANTAISIE.
RUBANS FANTAISIE.
BAS FANTAISIE.
MOUCHOIRS FANTAISIE.
BRODERIES FANTAISIE.
DENTELLES FANTAISIE.
RUBANS FANTAISIE
EVENTAILS FANTAISIE.
Etc. Etc.
—AUSSI—
STOCK CONSIDÉRABLE
—DE—
Marchandises ordinaires, Variétés, etc.,
—A DES—
PRIX POPULAIRES.
394 & 396..Rue Magazine..394 & 396
4e et 5e magasins, au-dessus de St-Andrew street
E. H. ADAMS.
8 oct—

H. BILLARD.
59 - Rue de Chartres - 59
Coin Bienville.
LIVRES D'ECOLES.
Francais et Américains.
FOURNITURES pour ECOLES,
Ardoises, Papiers, Crayons, Encres, Plumes, Porteplumes, Etc, Etc, Etc.
PRIX REDUITS!
PRIX REDUITS
Vente en Gros et en Détail.
PAPIERS PEINTS, DECORS BORDURES, NOUVEAUX DESSINS, DECORATION D'APPARTEMENTS, NOUVEAU GENRE.
Notre maison entreprend la pose et la fourniture des Papiers Peints. Satisfaction garantie.
Abonnements à toutes les **Publications Françaises.** Service régulier 2 fois par semaine.
Histoire des Etats-Unis suivie de l'Histoire de la Louisiane par Mme M. D. Girard, 1 vol cart.
Le Fou de Palerme, par A. Mercier, 1 vol. 40c.
La Fille du Prêtre .. .. 3 vol, $1 00
L'Habitation des St-Ybars .. 1 vol, $1 50
ARTICLES DE PIÉTÉ.
Scapulaires, Livres de Prières, reliés en tous genre. Chapelets, Médailles, etc, etc, etc.
☞ Escompte libéral au commerce.
6 sept—

Charbon de Pittsburg.
CHAS. GAULON, bureaux 35 Vieux Bassin près Tremé, et à l'encoignure Champs Elysées et Chartres.
Vend le charbon aux prix suivants:
Délivré par 500 barils à 40 c. par baril.
Délivré par 50 barils à 42 1/2 par baril.
Délivré par 10 barils à 45 c. par baril.
L'on prend les ordres pour toute la saison au même prix. 1oct—2m—DMaJ
JNO B. BYRNE. F. LAUDUMIEY.

F. LAUDUMIEY,
Imprimerie et fournitures de Bureau.
93 ......**RUE ROYALE**......93
Entre Conti et St. Louis.
Albums, Cadres pour Photographies, Scrap Books, Scrap Pictures, Papeteries, etc.
Spécialités de Cartes de Visite.—Cadres pour portraits de toutes les grandeurs faits sur commande. 1er oct—1m—DMaJ

50 PIANOS PLEYEL!
De tous genres, viennent d'être reçus.
Ces PIANOS sont connus dans le monde entier comme étant les meilleurs, et les plus durables qui aient jamais été faits, surtout pour les climats où les changements atmosphériques sont fréquents.
ALLEZ LES VOIR CHEZ
L. GRUNEWALD,
[Agent pour les Etats-Unis.]



200 Pianos Américains!
DES PREMIÈRES FABRIQUES,
TELS QUE:
Steinway, Weber, Knabe, Behr, frères, Fisher & Pease
100 PIANOS d'occasion à tous les prix.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS MUSIQUE en variété infinie, en gros et au détail.
Allez examiner ces PIANOS, ou demandez par écrit des circulaires.
Commandez tout ce qu'il vous faut au magasin de
Louis Grunewald
127 RUE DU CANAL, ET 16 et 22 RUE BARONNE.
NOUVELLE-ORLEANS
19sept—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCES
—DES—
FACTORS AND TRADERS,
No. 49 rue Carondelet.
CAPITAL PAYE........$1,000,000.
ED. A. PALFREY..........Président.
JOHN CHAFFE........Vice-président.
THOMAS F. WALKER.....Secrétaire.
La Compagnie émet des polices couvrant des risques d'incendie, de Rivières et Maritimes, aux taux les plus réduits du tarif.
DIRECTEURS:

John I. Noble,	John Chaffe,
Richard Milliken,	Sam'l Friedlander,
R. M. Walmsley,	A. H. May,
T. Lytt. Lyon,	Samuel H. Boyd,
William J. Behan,	Charles Chaffe,
William Hartwell,	C. J. Leeds,
B. F. Eshleman,	L. C. Jurey,
A. T. Janin,	A. M. Bickham,
Henry Abraham,	Louis Bush,
A. Brittin,	G. W. Sentell,
John I. Adams,	R. T. Buckner,
Charles E. Black,	O. Hopkins,
	George J. Pusch.

3 sept—3m

ARTICLES DE NOIR.
T. C. PORTEOUS,
Successeur de Levois,
133 - - rue du Canal - - 133
(Batisse Touro.)
Invite respectueusement le public à venir examiner son **NOUVEAU STOCK D'ARTICLES DE NOIR POUR ROBES** qu'il vient de déballer. Ces belles marchandises sont offertes à des prix qui n'ont jamais été aussi faibles sur la place de la Nouvelle-Orléans. Les nuances en sont admirables, et les étoffes sont irréprochables sous le rapport de la fabrication.
Cachemires français 4|4 tout laine,
De 45c à $2 la yarde.
Henriettas en soie tordue.
Paramatas et Bombazines.
5|4 FOUGÈRES ET "IRONSIDE SUITINGS".
BAYONNAISES ET BIZANTINES.
8oct—

POUR LA TOUSSAINT
—ET LE—
JOUR DES MORTS.
La Maison Lelièvre,
Rue Royale 174,
Et rue Baronne No 9,
(Près la rue du Canal)
VIENT de recevoir un assortiment complet d'ornements pour Tombeaux, qui dépasse en beauté, fraîcheur et nouveauté tous les articles reçus de ce genre, jusqu'à ce jour.
La grande quantité importée par nous cette année, nous met à même de VENDRE A DES PRIX TRÈS BAS; nous pouvons affirmer UNIQUES EN CETTE VILLE. Tous nos articles étant de première qualité peuvent supporter avec avantage la comparaison avec ceux d'autres maisons.
C'est donc une rare occasion que nous offrons à nos amis et au public en général.
Papier glacé noir en gros et détail.
8oct—8, 10, 12, 15, 17, 19, 22, 24, 26, 29 31.

H. DAMIENS.
127 et 129 RUE ROYALE,
Coin Toulouse.
CHEMISES FRANÇAISES,
BLANCHES ET COULEURS.
GILETS—Flanelle, mérinos et coton.
CALEÇONS—Toile et flanelle croisée.
Malles maroquin—Mouchoirs—Bretelles, Chaussettes, Cravates, etc., etc.
PARFUMERIES FINES
DE LUBIN, COUDRAY, J. M. FARINA Et autres.
Orfèvrerie de Christofle.
COUVERTS DE TABLE, COUVERTS A DESSERT, CUILLERS A CAFÉ.
ARTICLES DE DAMES;
LINGERIES FINES, telles que:
Peignoirs brodés, Camisoles brodées, Jupons et Corsages brodés, Cols et Cravates dentelles-rubans, Bandes et Entre-Deux, Broderie, Ombrelles—Nouveauté, Dentelles.
Merceries de toutes sortes.
NOUVEL ASSORTIMENT DE LAINES
De toutes les nuances.
VOITURES D'ENFANTS
En tous genres.
VELOCIPEDES..................BYCYCLES.
Jouets d'Enfants.
15 sept—

OUVERTURE
DE NOS
Nouvelles salles de vente et d'exposition.
Nous invitons cordialement le public en général à venir visiter les NOUVELLES SALLES DE VENTE ET D'EXPOSITION que nous avons ajoutées à notre établissement.
Pour célébrer ce qui est pour nous un événement heureux, et pour laisser au public acheteur une impression également agréable, nous avons résolu d'opérer pendant quelque temps,
UN RABAIS DE CINQ CENTS
sur chaque dollar de marchandises payé au comptoir.
AVIS—Les COUPONS sur les "comptoirs à bon marché", ont tous leurs places assignées. Toutes les marchandises qui s'y trouvent seront invariablement vendues pour MOITIÉ SEULEMENT DES PRIX MARQUÉS. La prime payée jusqu'ici aux vendeurs ayant été supprimée, les acheteurs profiteront de la différence.
CE DÉPARTEMENT N'EST PAS COMPRIS DANS CELUI DU RABAIS.
D. H. HOLMES.
155 CANAL, 14 BOURBON ET 15 DAUPHINE.
8 oct—1 m. PP.

ACHETEZ
—VOS—
PIANOS
—CHEZ—
PHILIP WERLEIN.

Il a, dans son immense magasin de Pianos, un stock énorme comprenant les célèbres Pianos Droits de CHICKERING et les admirables Pianos Droits de MATHUSHEK, qui sont ce qu'il y a de plus parfait en fait d'instruments de ce genre.
On accepte de vieux pianos en échange à des prix raisonnables.
Il sera, en toute circonstance, fait des conditions libérales aux clients dans la maison Werlein.
Importations de toutes les œuvres musicales de l'Europe, de dernières ainsi que des meilleures compositions, le tout aux soins de M. et de Mme ELIE, si honorablement connus dans le monde artistique.
Orgues de Mason et Hamlin à vendre ou à louer à bas prix.
Instruments de musique de toutes sortes, reçus par chaque arrivage de France et d'Allemagne, et à vendre en gros et en détail.
Réparations et accord de Pianos, d'Orgues et de toutes sortes d'instruments de musique par des ouvriers de premier ordre, à des prix raisonnables.
Tabourets pour Pianos.—Grand assortiment de Couvertures de Pianos.
Bureau de l'Opéra français de Defossez; JOHN DAVIS, Directeur.
5oct—

On demande.
UN AMEUBLEMENT de salle à manger neuf, ou de seconde main, en bon état; on désire particulièrement le side board. Aussi un prie-Dieu en acajou ou en bois de rose. S'adresser à X. Y., boîte de poste 2780, indiquant le prix, ainsi que le lieu où se trouvent les meubles. 8oct—6f

A louer
LA RÉSIDENCE No 228 rue Royale, entre St-Philippe et Dumaine. Possession le 1er novembre.
—Egalement—
LE MAGASIN No 228 rue Royale. Possession immédiate.
S'adresser à ELMORE DUFOUR, No 5 Gallier Court, 11 rue Carondelet.
6 oct—

A vendre,
UNE magnifique propriété à deux étages, située dans le 2d district, avec Café et Grocerie, pour cause de maladie et de départ.
S'adresser au bureau de l'ABEILLE.
8oct—5f

A vendre,
DANS la paroisse St. Jean-Baptiste, sur la rive gauche du fleuve, à 45 milles de la Nouvelle-Orléans, un terrain d'un arpent et demi de profondeur sur un demi arpent de large avec toutes les bâtisses et dépendances qui s'y trouvent, comprenant une maison de résidence toute neuve, un magasin avec un stock complet de marchandises sèches et de groceries, une salle de billard, un emplacement pour un keno, une cuisine, une écurie, etc., etc.—A vendre pour cause de départ. S'adresser à
ULGER EYMA,
Paroisse St. Jean-Baptiste,
Bonnet Carré, P. O.
28sept ☞

Habitation sucrière.
IL sera vendu par le Marshal des Etats-Unis, SAMEDI, le 21 octobre 1882, à la Maison de Cour de la paroisse St Jacques, une habitation sucrière, contenant environ 1800 acres de terre, une sucrerie, écurie, 23 cabanes, 21 mulets, 2 résidences, etc. Il y a sur l'habitation 100 arpents de cannes que l'on peut s'assurer par plant. Voir le "Louisianais." de St. Jacques.
HENRY TREMOULET,
No 7 rue Decatur.
4 oct—

Changement de local.
NOUS avons l'honneur d'annoncer à nos clients et au public en général que nous avons transporté nos bureaux et magasins au No 61 rue Carondelet où ils pourront trouver, comme par le passé, toutes sortes de wagons, charettes, etc. Pour plus de détails voir notre annonce régulière.
BODLEY BROTHERS,
No 61 rue Carondelet.
1 oct—14f

Restaurant de la Louisiane,
No 1, 3, RUE DOUANE.
RÉOUVERTURE.
NOUS avons le plaisir d'annoncer à nos clients ainsi qu'au public, en général, que nous avons réparé, au tiers et surtout considérablement agrandi notre restaurant, et que nous en faisons la réouverture aujourd'hui même, 30 septembre.
M. ET MME BEZANDON.
M. Besandon, chef très habile, s'occupe de la cuisine. Mme Besandon dirige le service dans la salle. 30sept—1m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 13 OCT.—CLASSE No 244
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
21	15	54	52	14	36	32	74	13	35	34	—	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 13 octobre 1882—4 heures P. M.
LOUIS H. PLITE,
J. A. A. BOUSSEAU,
Commissaires.
☞ Les plans de nos tirages [illegible]